

## L'ADOLESCENCE : UNE CREATION SOCIALE

Juvénal Balegamire Bazilashe

### Introduction

La littérature est abondante sur l'adolescence et elle est de diverses tendances. Certains auteurs affirment que l'adolescence existe comme étape de crise entre l'enfance et l'âge adulte : ils essayent de bâtir une psychologie de l'adolescence (P. Blos, 1971, E. Erickson, 1972, H. Deutsch, 1970, F. Dolto, 1988). D'autres comme G. Lutte (1982, 1984 et 1988) cherchent à "supprimer l'adolescence", sinon à la "libérer", car c'est une situation artificielle de marginalisation et de subordination des jeunes par le pouvoir politico-économique dominant. D'autres encore affirment simplement que "l'adolescence n'existe pas" en partant d'une lecture historique des différentes perceptions sociales de la période entre l'enfance et l'âge adulte (P. Huerre, M. Pagan-Reymond et J.M. Reymond, 1990).

Et pourtant l'adolescence est là, en train de mobiliser tous les jours les parents, les enseignants, les éducateurs, "les publicitaires", les multiples services publics et privés de prévention, de thérapie, de répression, de rééducation spécialement créés et destinés aux adolescents. Pourquoi tant d'agitation pour une réalité qui n'existerait pas, une réalité à supprimer ? Si l'adolescence est sans consistance ontologique, elle est nécessaire pour donner une certaine consistance existentielle à la société qui lui a donné naissance.

Il y a un siècle la société occidentale amorça sa transformation technique, économique et culturelle dont l'une des conséquences fut la naissance de l'adolescence. Sa forme actuelle est une évolution logique qui se mondialise à mesure que s'uniformisent certains comportements sociaux et économiques consécutifs à l'industrialisation du monde. L'idée de l'adolescence comme création sociale s'appuiera sur la constatation des ambiguïtés terminologiques, des exemples historiques et anthropologiques, ainsi que sur des rapports de pouvoir entre l'adolescent et les autres acteurs sociaux.

## I.- Age, crise, initiation ?

### *Adolescent, jeune, adulte : à quel âge ?*

Nous apprenons de l'étymologie qu'adolescent et adulte viennent respectivement du participe présent *adolescens* et du participe passé *adultus*, du verbe latin *adolescere* qui signifie croître, grandir. Ainsi peut-on dire qu'adolescent signifie "en train de grandir" et adulte "qui a fini de grandir" (P. Huerre & al., 1990, p. 27). En supposant admise l'existence de l'adolescent et de l'adulte, on peut se demander quand l'homme passe de l'adolescence à l'âge adulte.

Les Romains utilisent le terme *adulescens* pour le "jeune homme" entre 7 et 30 ans et le terme *juvenis* pour "l'homme jeune" entre 30 et 46 ans. Le terme *adulescens* n'est cependant pas utilisé pour les Romaines : "Si l'on songe que ce sont les obligations civiles et militaires qui déterminent les étapes de la vie d'un homme, et non la non moins noble obligation de se marier et d'avoir des enfants, qui déterminent celles de la vie d'une femme, on ne s'étonnera pas de trouver ainsi répartis à Rome les âges de la vie :

	VIR (homme)		MULIER (femme)	
de 0 à 7 ans	<i>infans*</i>	petit enfant	<i>infans*</i>	petite enfant
de 7 à 17 ans	<i>puer</i>	enfant	<i>puella</i>	jeune fille
de 17 à 30 ans	<i>adulescens</i>	jeune homme	<i>uxor</i>	épouse
de 30 à 46 ans	<i>juvenis</i>	homme jeune	<i>matrona</i>	mère de famille
de 46 à 60 ans	<i>senior</i>	homme mûr	<i>anus</i>	vieille femme, sorcière**
après 60 ans	<i>senex</i>	vieillard	<i>anus"</i>	

\* *sur fari* : qui ne sait pas encore parler.

\*\* celle qui n'est plus capable d'avoir des enfants. (d'après Huerre et al., 1990, p. 27).

Cette catégorisation du premier siècle avant Jésus-Christ fait penser à l'éducation des jeunes Spartiates et Athéniens du 4<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ (Ibid., pp. 87-95). Nous retrouvons une catégorisation semblable dans la description que Deluz fait des Masai du Nord-Kenya au XX<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, avec la différence que l'âge adulte était atteint avec des années de différence parce que le jeune homme ne devenait adulte qu'au moment où il choisissait d'accomplir et accomplissait le rituel d'initiation.

"Jusqu'à huit ans les garçons vivaient avec leur mère, peu à peu ils accompagnaient les Moran<sup>(1)</sup> à la périphérie, leur rendaient des petits services. Quand ils se sentaient prêts, ils se présentaient au rituel d'initiation. Ils se présentaient à partir de l'âge de douze ans, mais certains ne le faisaient qu'à partir de l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, ce rituel d'initiation étant extrêmement douloureux : il s'agissait d'une circoncision publique. Si un jeune homme avait crié ou s'était débattu lors de ce rituel, il était définitivement déconsidéré, il n'était pas admis dans la société des Moran et devenait un zéro social pour le reste de ses jours. Certains jeunes gens, par crainte de cette épreuve douloureuse, choisissaient de ne pas s'y confronter et demeuraient des étrangers dans leur propre société. Ce temps d'adolescence durait ainsi de quinze à quarante ans. On ne pouvait dire qu'un homme était devenu adulte, tant qu'il n'était pas marié et presque vieux. On passait, en fait, de la jeunesse à l'âge mûr. Cet âge mûr s'étendait de trente-cinq à soixante ans. Après, on glissait dans la catégorie des vieillards qui, eux, n'avaient plus le pouvoir. Il y avait donc les adolescents, les anciens et les vieillards" (Deluz & al., 1984, p. 177).

La ressemblance de catégorisation chez les Spartiates, les Romains et les Masai peut être attribuée au fait qu'ils furent tous les trois des peuples guerriers. Elle rappelle aussi la deuxième guerre mondiale durant laquelle "pour la plupart (des jeunes en Europe), il va s'agir d'occuper la place laissée vide par l'adulte ou d'être en position de responsabilité nouvelle : retrouvailles avec une maturité physique et une fonction sociale claire. Pour d'autres, la guerre a déjà commencé, les transformant en soldats quel que soit leur âge - les soldats n'ont pas d'âge -. Héros ou lâches, ils partagent alors le destin commun des hommes" (P. Huerre & al., 1990, p. 193).

Cette ressemblance contraste partiellement avec celle d'aujourd'hui car, si certains auteurs préfèrent parler d'adolescent de 12/13 ans jusqu'à l'âge de 18/20 ans et de jeune après 18/20 ans (Duvignaud, 1975), d'autres attribuent au terme jeune un sens beaucoup plus extensif : ils considèrent comme jeunes ceux dont la tranche d'âge va de 12 à 25 ans, parfois même jusqu'à 30 ans en y incluant tous ceux qui se trouvent encore à l'université, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore commencé à gagner leur vie. Une façon de fabriquer des "majeurs en tutelle". En cela le mot jeune retrouve ses origines latines, *juvenis* signifiant "peu avancé en âge" et par extension naïf, sans expérience, nouveau.

On peut conclure avec Lutte (1988, p. 13) que "soit dans le langage commun, soit dans les opinions des psychologues, soit dans la conscience même des jeunes, il n'y a pas de réponse unanime à la question de savoir si l'adolescence et la jeunesse constituent une ou deux phases du développement, ce qui est la preuve d'une grande confusion sociale à propos de cette période de l'existence".

---

<sup>(1)</sup>Traditionnellement, les Moran sont les garçons non mariés, à qui était principalement confiée la tâche de protéger la tribu et son bétail contre les raids des autres tribus, mais aussi de faire des raids dans ces tribus. Les Moran étaient des guerriers, ils avaient l'habitude d'effectuer des raids dans les autres groupes pour voler le bétail ou pour utiliser les meilleurs territoires de pâturage" (Deluz & al., 1984, p. 176).

### *En Occident : adolescence et crise*

Les psychologues et les psychanalystes associent habituellement adolescence et crise pour signifier que l'adolescence est un âge de turbulence, d'instabilité et d'imprévisibilité du comportement... (Blos, 1971, p. 24, Erickson, 1972, pp. 90-92 et Clæs, 1983, pp. 60-69). La notion de crise est double selon Clæs (1983, p. 60) : elle inclut l'idée de rupture, de changement brusque et subit dans le développement, entraînant des modifications sensibles dans les comportements, les modes de pensée et les représentations; elle inclut aussi la notion de perturbation dans le fonctionnement psychologique qui prédomine, entraînant des malaises, des souffrances, des inhibitions, des angoisses, bref, une série de difficultés apparentées aux troubles névrotiques, occasionnant des incapacités dans la vie quotidienne.

Voici un texte de Georges Duhamel tiré de *Le Jardin des Bêtes Sauvages* (1934) et qualifié par Huerre & al. (1990, p. 170) d'"un des portraits de jeune pubère les plus modernes de ce début de siècle : "Je me promène dans les allées du Jardin désert. Parfois pour empêcher mes mains de s'envoler, je les enfonce dans mes poches. Mon agitation est grande. Je suis dans ma quinzième année. On m'appelle "jeune homme". Je suis un adolescent. Eh bien ! Pitié pour moi ! Pitié pour tous les adolescents du monde ! Je ne suis pas heureux. Tout en moi est discordance et combat. Mon cœur est d'un enfant, mais j'ai la voix grave d'un homme, les mains, les pieds, les muscles d'un homme. Le poil commence à me pousser aux joues, et pourtant, comme un très petit garçon, j'ai parfois envie d'un gâteau, d'un bonbon. Je donnerais avec ardeur cinq ans de ma vie ! Oui cinq ans, pour en avoir fini de cette odieuse adolescence ! Cinq ans et je serai tout à fait un homme ! J'aurai des droits que nul n'osera tourner en dérision. Je déteste qu'on se moque de moi. Les gens rient en me regardant, je voudrais les tuer... Vraiment, je voudrais tuer ? Je suis un enfant tendre et pacifique. Il m'arrive de me moquer de moi-même... Cinq ans ! et je serai le maître du monde. Cinq ans et je regarderai le soleil en face..."

### *Ailleurs : de l'enfant à l'adulte, grâce à l'initiation*

Le phénomène adolescence, vu sous cet angle de crise, ne se retrouve pourtant pas dans toutes les sociétés, comme le croyait Debesse (1942). Les sociétés anciennes comme la Grèce, Rome ou l'Afrique précoloniale... ne le connaissent pratiquement pas à cause de leur organisation interne, caractérisée par la ritualisation (rites d'initiation, de passage), la formalisation (interdits, tabous...), une relation très forte avec les divinités. Elles mettent en place un dispositif impressionnant pour garantir l'agrégation de la génération des adolescents à la société des adultes (G. Lapassade, 1963, pp. 68-95, Huerre & al., 1990, pp. 87-99, Lutte, 1982, et Blos, 1971, p. 20).

Parlant des rites d'initiation dans une perspective anthropologique, Clæs (1983, p. 47) considère qu'ils "visent à promouvoir la pleine acceptation des rôles sexuels prescrits dans la culture et à inscrire cette identité sexuelle dans le corps de l'initié, en le marquant par la chirurgie génitale, les scarifications ou les tatouages". On trouve déjà

ce rôle dans la Grèce antique, selon H. Jeanmaire (cité par Huerre & al., 1990, p. 93, note 33) : "pour les garçons en particulier, les rites de passage équivalent à un véritable changement de sexe. Pendant la première partie de sa vie, l'enfant élevé par les femmes est en contact permanent avec elles, participe encore de leur nature, jusqu'au moment où les rites ont précisément pour objet, s'il s'agit d'un garçon, d'éliminer le principe féminin qui dominait en lui et de faire prévaloir le principe viril".

Après l'initiation des garçons chez les Masaï du Nord-Kenya, Deluz parle aussi de l'initiation des jeunes filles chez les Gouro de Côte d'Ivoire qui eux n'organisent pas de rites d'initiation pour les garçons. Les filles sont considérées comme bonnes à marier dès qu'elles ont eu leurs premières règles. Mais "avant d'être mariées, ou en tout cas, avant la naissance de leur premier enfant (cela a varié avec le temps), on les envoyait passer quelque temps dans la forêt sacrée de la société des femmes... En fait il s'agit d'une initiation au plaisir. Autrefois tout cela se passait en saison sèche, l'initiation durait de trois à quatre mois. Aujourd'hui, cela se passe pendant les vacances scolaires, la durée est d'une dizaine de jours." "L'initiation elle-même se passe entre 14 et 17 ans et consiste en une sub-incision du clitoris ainsi qu'une éducation sexuelle composée de jeux sexuels et comprenant une formation à propos des plantes contraceptives et abortives, des précautions contre les maladies gynécologiques... (Deluz & al., 1984, pp. 178-180).

Peut-être faudrait-il parler plus ici de rites de passage à la suite de Van Gennep (1981), ou mieux de rites d'institution, comme les appelle Bourdieu (1986)<sup>(2)</sup> qui se demande "si, en mettant l'accent sur le passage temporel - de l'enfance à l'âge adulte par exemple -, cette théorie ne masque pas un des effets essentiels du rite, à savoir de *séparer* ceux qui l'ont subi non de ceux qui ne l'ont pas encore subi, mais de ceux qui ne le subiront en aucune façon et d'*instituer* ainsi une différence durable entre ceux que ce rite concerne et ceux qu'il ne concerne pas. C'est pourquoi, plutôt que rites de passage, je dirais volontiers rites de consécration, ou rites de légitimation ou, tout simplement, *rites d'institution* (en donnant à ce mot le sens actif qu'il a par exemple dans l'expression «institution d'un héritier»)".

### *La société européenne préindustrielle*

La société européenne préindustrielle n'a pas connu non plus une catégorie sociale assimilable à l'adolescence ou à la jeunesse actuelles. Au début du Moyen Age on était apte à se marier à 15 ans pour les garçons et à 12 ans pour les filles. Avec le développement économique et une croissance démographique importante entre le XI<sup>e</sup>

---

<sup>(2)</sup> P. Bourdieu, 1986, p. 206. Tornay préfère parler aussi de rite de consécration lorsqu'il analyse au cours du même colloque (pp. 69-92) "l'initiation et le sacrifice chez des pasteurs d'Afrique orientale, ces peuples des "civilisations de la lance", qui ne connaissent pas la circoncision mais dont l'initiation se fait par la mise à mort, de la main de l'initiant, d'un animal castré, offert en repas à l'assemblée des hommes".

et le XIV<sup>e</sup> siècles, ces âges de majorité ont été reculés vers 20, 25, 28 ans (Huerre & al., 1990, pp. 106-107).

La renaissance inventa l'école occidentale actuelle, ses classes et ses leçons, la société commença à "séparer les enfants - de 7 à 17 ans - des adultes" (Ibid., p. 110). Ce fut des périodes de grande violence physique et morale pour le petit nombre d'enfants scolarisés, les écoles étant surtout tenues par l'Église et leur organisation fortement influencée par la vie des monastères (Guillemard, 1986, pp. 256-259). Pendant ce temps les enfants de la majorité de la population, du petit peuple, étaient soumis au modèle de l'apprentissage, connais saient les groupes de pairs appelés en France groupe de "compagnons". Ce genre de groupe comprenait, "dans les petites localités, la totalité de la jeunesse du village et tenait une grande place dans le contrôle des affaires sexuelles et la célébration des rites... Cependant deux institutions, caractéristiques de la famille de l'Ancien Régime, s'opposaient en particulier à une plus grande autonomie des jeunes et à la reconnaissance affective et éducative de l'enfance : le mariage et le droit d'aînesse" (Galland, 1985, pp. 11-12).

### *Naissance de l'industrialisation et de l'adolescence*

C'est sous la révolution française que la majorité légale passe de 30 ans pour les garçons et 25 ans pour les filles à 18 ans pour les deux sexes, "majorité pénale ne reflétant probablement pas l'idée d'un accès à la maturité à cet âge, mais dévoilant plutôt les nouvelles répartitions des droits face aux intérêts économiques intra-familiaux" (Huerre & al., 1990, p. 122).

L'idée révolutionnaire d'égalité à la naissance et plus tard la naissance de l'industrialisation ont favorisé l'éclosion du système de ségrégation des générations. Celle-ci s'est surtout accrue en milieux bourgeois avec l'accroissement des exigences de formation scolaire et de certification professionnelle, le confinement des adolescents dans de vastes ensembles scolaires et des lieux de loisir spécifiques.

"On constate, nous dit Duvignaud (1975, p. 13), que l'éducation d'un jeune est une affaire rentable : retirer de la production, du commerce ou de la guerre un individu et lui faire acquérir une compétence particulière en l'entretenant par des subsides appropriés, voilà la découverte qu'ont faite les Anglais durant la première phase de l'industrialisation". Cette mise à l'écart pour les études s'est généralisée et le choix de l'orientation scolaire et professionnelle coïncide désormais avec l'éclatement de la puberté (12-13 ans) contrairement au siècle passé où la maturité physiologique se manifestait à 17-18 ans (A. Birraux, 1994, p. 38).

## II.- Deux orientations

Dans la société occidentale industrialisée l'adolescence caractérisée par la crise ne concerne en réalité qu'un nombre réduit de jeunes : ceux-ci ne sont pas plus nombreux que le nombre de personnes en perturbation à d'autres étapes de la vie. La majorité des adolescents traverse cette période positivement et s'intègre sans trop de casse dans la société des adultes (Clæs, 1983 et Galland, 1985). Seulement on peut se demander pourquoi tant de bruit, d'écrits, de films (F. Dolto, 1988, pp. 265-273) sur l'adolescence. Comme réponse nous allons analyser les écrits de G. Lutte, surtout *Supprimer l'adolescence, essai sur la condition des jeunes* (1982) et l'étude de Jeannin & Memminger intitulée *L'entrée dans l'adolescence. Les relations entre parents et adolescents de 13 à 15 ans* (1981). Ce sera une évocation rapide des conditions des jeunes (ou des adolescents) dans la société industrielle en général et dans leurs rapports avec les acteurs sociaux les plus proches d'eux, leurs parents.

### *Pour Lutte, l'adolescence est liée au modèle social industriel*

A l'entrée dans l'adolescence, l'individu est capable d'user de ses fonctions génitales et cognitives lesquelles iront se consolidant avec le temps. Dans les sociétés pré-industrielles occidentales, africaines ou autres, l'individu est pris en charge et vite initié à la vie et aux responsabilités d'adulte. Tout change avec l'introduction du mode industriel. C'est alors le déclin de l'apprentissage des métiers par l'adolescent en dehors de sa propre famille, l'extension progressive de la scolarité qui consiste principalement et paradoxalement à "isoler de la vie adulte pour préparer à la vie adulte" (religion, instruction, internat...), et le développement du sentiment domestique qui entraîne le repli de la vie familiale au sein du foyer et "le processus de privatisation de l'enfance" (Lutte, 1988, pp. 17-24).

Ces trois facteurs provoquent un séjour prolongé en famille jusqu'au mariage de cet adolescent marginalisé par la force des choses et à qui certains droits vont être progressivement niés. En effet, sous prétexte de manque de maturité, les jeunes ne peuvent plus avoir de relations sexuelles, se marier ni participer à la vie publique sans la permission sociale. D'après Lutte (1982, pp. 75-125), la société actuelle maintient les jeunes dans la même subordination à travers les divers moyens suivants :

*La loi* : partant d'un tableau (ci-joint) qui reproduit la situation de treize pays européens, Lutte (1988, p. 120) relève une "confusion légale" dans la détermination des "âges de début de la reconnaissance d'un droit et d'une responsabilité"; il affirme qu'"on chercherait en vain des critères logiques ou psychologiques, comme une préparation graduelle à l'entrée dans l'état adulte, qui pourrait justifier une telle diversité bien proche de la confusion" (Ibid, p. 119; voir aussi P. Huerre & al., 1990, pp. 226-227).

*La famille* : l'adolescent est soumis à une dépendance affective; il doit choisir entre être satellite des parents et perdre leur amour; des figures parentales viennent à la rescousse de la famille (gendarmes, juges, maisons de rééducation, prisons...). Cette dépendance affective est aggravée par la dépendance économique, notamment celle des étudiants et des chômeurs (voir aussi Galland, 1985, pp. 59-94).

*L'école* : elle enseigne la soumission culturelle car "son rôle n'est pas seulement d'empêcher les jeunes d'être dans la rue - dans la vie - mais aussi de leur faire intérioriser toute une série d'attitudes et de valeurs qui perpétuent l'idéologie dominante : mépris du travail manuel, respect des hiérarchies, respect passif des règlements, obéissance sans contestation". Mais si l'école doit produire l'ouvrier du système, elle peut produire aussi des effets contradictoires, par exemple la recherche de se libérer de la tutelle des adultes par la formation des bandes de copains.

*Le monde du travail* : il marginalise les jeunes car c'est parmi eux qu'on trouve le plus de chômeurs et ceux qui travaillent ont un statut inférieur et moins de considération que les adultes (salaire, liberté d'expression, de se syndiquer...).

*Les églises* : elles sacralisent la dépendance à travers l'idéologie qu'elles véhiculent et qui consiste en exaltation de la famille, soumission aux parents, conception rétrograde de la femme, contrôle et répression de la sexualité, résignation et passivité devant les limites de la nature et de l'histoire, doctrine sociale fondée sur la collaboration entre les classes, respect de la propriété privée, etc, etc.

*L'armée* : elle pousse la soumission jusqu'à l'absurde et réprime toute tentative de rébellion. Le service militaire est "dans les limites incertaines entre la jeunesse et l'âge adulte comme s'il devait être l'étape ultime de la formation des jeunes mâles, le rite de passage et d'initiation à l'état adulte".

*Le temps libre* : accordé aux jeunes il devient vite un temps d'aliénation parce que les jeunes tombent rapidement dans le piège de la consommation et du commerce des loisirs : disco, tv...

*Le sexe* : il est tantôt réprimé par une morale du renoncement prônée par la famille et surtout les églises, incarnation de la morale bourgeoise, tantôt manipulé par la publicité et le commerce qui en font un objet banal de consommation (films, revues, maisons closes, relations sexuelles libres...), mais une consommation jamais satisfaite, toujours renouvelée.

*Le marché de la drogue* : il est très ambigu parce que d'un côté on criminalise les drogues légères, quasi-inoffensives pour la santé (haschich, marijuana...), mais on ne réprime pas leur commerce avec vigueur; de l'autre côté on vend à coup de publicité l'alcool, le tabac et les tranquillisants...

*La violence policière et judiciaire* : elle se mêle à la répression comme ultime recours contre les jeunes qui se rebellent malgré tous les éléments de conditionnement à la

soumission traités ci-dessous; en effet "les lois qui sanctionnent la subordination des jeunes déclarent illégaux toute une série de comportements qui sont permis aux adultes. Les jeunes qui veulent vivre de façon autonome et responsable, selon leurs besoins et leurs capacités, qui veulent choisir leur lieu de résidence, décider avec qui habiter, exprimer leur sexualité, etc., ne peuvent le faire qu'en se mettant hors-la-loi".

Après cette longue analyse, Lutte conclut que l'adolescent est un adulte biologiquement châtré et socialement infantilisé. Il ajoute que "la marginalisation et la subordination des jeunes dans la société - comme celles des femmes, des ouvriers, des paysans, des personnes âgées - ne sont pas seulement un fait politique, économique et social, elles sont devenues aussi un phénomène psychique et culturel" : un comportement quotidien, présent dans les échanges interpersonnels, l'art, la littérature..., dans la pratique de toutes les institutions, comme quelque chose d'évident, de naturel, d'inévitable (Lutte, 1984, p. 149).

Pourtant le contact avec les jeunes sandinistes et la prise de conscience de la façon dont ils ont participé à la lutte de libération de leur pays, le Nicaragua, ont convaincu l'auteur que la mentalité de marginalisation des jeunes peut changer. Cela exige cependant "non seulement des changements de structures socio-économiques, des bouleversements de la législation, mais aussi de profondes transformations idéologiques, des façons de voir la société et les personnes" (Lutte, 1984, p. 149).

### *Adolescence dans le canton de Neuchâtel : Une recherche de 1981*

Comment se présente la situation de l'adolescent en Suisse, représentative de la société occidentale dont l'une des caractéristiques fondamentales actuelles est de se transformer de façon continue et accélérée? Dans une enquête auprès d'élèves de 13-15 ans dans le canton de Neuchâtel, Jeannin & Memminger (1981) étudient l'évolution des relations entre parents et enfants à un âge charnière "auquel s'opère la transition de l'enfance à l'adolescence" et l'incidence de l'école, des groupes de pairs et de la sous-culture adolescente "sur la situation des familles et sur les relations entre parents et adolescents".

L'école joue un rôle tout à fait central dans la structuration de la situation des adolescents. C'est un facteur déterminant dans la formation des groupes de copains de diverses provenances géographiques, culturelles, économiques... Elle provoque une tendance à l'homogénéisation des comportements qui s'alignent sur ceux des plus prestigieux, c'est-à-dire des plus âgés (en fait les désirs des adolescents sont plus homogènes que leurs conduites qui restent contrôlées par les parents !).

Il y a création et assimilation par les adolescents de modèles de comportement désirables, mise en place d'une structure particulière de désirs et d'attentes en ce qui concerne les sorties, l'argent de poche, l'habillement, les relations avec les parents et avec les pairs, et les autres domaines de la vie quotidienne. Les adolescents ramènent à la maison des comportements, des désirs, des exigences très différents de ce qu'ils

seraient si l'environnement familial seul concourait à leur mise en forme. De plus cette immersion dans le milieu adolescent leur fournit également une échelle de valeurs, des critères d'appréciation, un sens de ce qui est bien et désirable dont ils se servent aussi pour élaborer leurs opinions sur leurs relations avec leurs parents.

Ceux-ci méconnaissent ce que font et vivent leurs enfants-adolescents parce qu'ils ne fréquentent pas leurs milieux de vie et qu'ils sont de plus en plus isolés en ce qui concerne les questions éducatives. Cet isolement est dû à l'obsolescence des modèles hérités de leurs propres parents, à la spécialisation des instances de socialisation et à la mobilité sociale et culturelle. Jeannin & Memminger reconnaissent que contrairement aux "sociétés traditionnelles, les sociétés développées - qui ont créé l'adolescence comme période intermédiaire entre l'enfance et la maturité - ne lui ont pas donné de traduction institutionnelle" ni de "rite de passage qui marquerait la reconnaissance collective du changement et de son contenu". Les familles sont les seules conviées à porter "le fardeau de la définition et de la gestion du passage". Pour les adolescents les parents sont les seuls détenteurs des clés de la liberté, mais leurs modèles ayant été disqualifiés, les modèles tirés du milieu adolescent deviennent le référent naturel.

Plusieurs conséquences découlent du fait que malgré tout la famille reste le lieu de la décision concernant les changements. Cette situation provoque une pression constante sur les familles; des changements dans les relations sont possibles à chaque moment; ces changements deviennent largement négociés pour déboucher sur un "compromis", un "contrat"; cette négociation des relations fait une très large place à l'argumentation mais aussi à la capacité de supporter le conflit jusqu'à sa résolution; l'argumentation est d'autant plus riche et intéressante que les parents et les adolescents ne sont pas dans une position identique par rapport à ces négociations : leurs modèles de référence sont souvent opposés.

Dans le nouveau rapport de dialogue entre les adolescents et leurs parents, deux valeurs sont affirmées : l'autonomie et le dialogue. Mais les adolescents se retrouvent souvent dans une relation de dépendance économique vis-à-vis de leurs parents. Cette dépendance détermine toutes les relations de négociation, de séduction et de chantage entre les parents et leurs enfants. Elle conditionne toutes les autres dépendances : légale, sexuelle, culturelle, sociale...

### III.- L'adolescence ?

#### *Une émanation du regard de l'autre*

La lutte pour l'autonomie dont parlent Jeannin & Memminger, la lutte contre la marginalisation et pour la suppression de l'adolescence que prône Lutte, ces deux luttes rappellent bien le combat pour l'autonomie qui commence au moment où l'enfant sait déjà marcher et commence à parler, mais doit lutter pour maîtriser les modèles rétentifs-éliminatifs (Erickson, 1972, pp. 104-109). En fait pendant l'enfance l'individu est façonné par son milieu socio-familial et historique : imagerie parentale, contes de fées, traditions, superstitions, bavardages familiaux, premières leçons du langage, dressage à la propreté, à l'ordre...

Miller (1984) parle de l'éducation comme d'une manipulation des enfants par les adultes "pour échapper à leur propre insécurité et à leur propre absence de liberté". Quant aux relations entre l'enseignant et l'élève, Bourdieu & Passeron (1970) affirment que "toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition par un pouvoir arbitraire d'un arbitraire culturel". Et à l'aide de deux tableaux (ci-joints) qui parcourent des siècles d'histoire, F. Dolto (1988, p. 49) montre les modèles proposés par la société occidentale à l'imagination de sa jeunesse et les images d'adultes tutélaires imposées aux filles par l'environnement culturel.

La prise de conscience et l'acceptation de ce constat du façonnement du moi par le regard de l'autre sont plus ou moins rapides selon les individus et surtout selon les milieux sociaux, économiques et idéologiques de leur vie. Et ce qui détermine l'existence (ou la non existence) de la période de l'adolescence pourrait être l'occultation sociale (ou la non-occultation sociale), dès l'enfance, de la réalité et de l'importance de ce regard de l'autre dans la détermination du sentiment d'identité. En d'autres termes le même discours est tenu différemment à l'adolescent selon son milieu social : dans l'un, occidental, il s'entend dire : "Tu es libre, mais je te contrôle", dans l'autre, africaine en l'occurrence, il écoute le discours suivant : "Je te contrôle pour que tu deviennes libre".

La réaction de l'adolescent dépendrait de sa capacité d'assimilation, consciente ou non, des schèmes de comportement proposés, imposés en réalité par son milieu social (Miller, 1984). La révolte de l'adolescent - qui pourrait aller d'une simple indignation à la rupture sans retour - proviendrait de la première fois qu'il prend conscience du fait - occulté jusque là - qu'il est le fruit de cette réalité sociale. "L'adolescence est dès lors analysable en tant qu'amorce d'une prise de conscience quant au poids du regard de l'autre, de ce que l'on n'est que le résultat de ces regards, mais aussi comme refus de ce poids et de ce déterminisme et, réaction compréhensible, comme projection sur l'adulte de cette prise de conscience avortée" (P. Marc, 1986, p. 7).

D'après F. Dolto, 1988, p. 49

## LES MODÈLES DE LA JEUNESSE DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

<i>Le Moyen Age</i>	<i>Renaissance- xviii<sup>e</sup> siècle</i>	<i>xix<sup>e</sup> siècle-1950</i>	<i>1960-1980</i>	<i>Fin xx<sup>e</sup> siècle</i>
<i>Le temps des héros</i>	<i>Le temps des maîtres</i>	<i>Le temps des timoniers</i>	<i>Le temps des idoles</i>	<i>Crépuscule des dieux</i>
Identification à la Chevalerie	Savants	Chefs de guerre	Stars éphèbes	Le groupe substitut du père
Conquérants	Grands navigateurs explorateurs	Combattants de la liberté	Chefs de bande	Collectif de classe d'âge
Rites d'initiation	Apprentissages	Fin des apprentissages	Ni Dieu ni maîtres	Fin des idéologies
Collusion pouvoir et mystique	Opposition pouvoir et conscience	Fin de la république des professeurs	Retour du narcissisme	Culte du rassemblement
↓	↓	↓	↓	↓
Croisés Martyrs	Génies	Révolutionnaires	Esthètes et faux prophètes	Associations humanitaires Grandes causes

## IMAGES D'ADULTES TUTÉLAIRES IMPOSÉES AUX FILLES PAR L'ENVIRONNEMENT CULTUREL

Antiquité .....	Le père La nourrice
Moyen Age .....	Le chevalier d'amour courtois
Renaissance .....	Le poète
xviii <sup>e</sup> siècle .....	La mère abbesse Le prince volage
xix <sup>e</sup> siècle .....	L'officier, amant romantique
xx <sup>e</sup> siècle .....	Le médecin La femme libre Artiste, sportive

Vous avez dit... pédagogie  
Approches de l'adolescence  
Intercalaire p. 14

D'après F. Dolto, 1988, p. 49

## LES MODÈLES DE LA JEUNESSE DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

Le Moyen Age	Renaissance- xviii <sup>e</sup> siècle	xix <sup>e</sup> siècle-1950	1960-1980	Fin xx <sup>e</sup> siècle
Le temps des héros	Le temps des maîtres	Le temps des timoniers	Le temps des idoles	Crépuscule des dieux
Identification à la Chevalerie	Savants	Chefs de guerre	Stars éphébés	Le groupe substitut du père
Conquérants	Grands navigateurs explorateurs	Combattants de la liberté	Chefs de bande	Collectif de classe d'âge
Rites d'initiation	Apprentissages	Fin des apprentissages	Ni Dieu ni maîtres	Fin des idéologies
Collusion pouvoir et mystique	Opposition pouvoir et conscience	Fin de la république des professeurs	Retour du narcissisme	Culte du rassemblement
↓	↓	↓	↓	↓
Croisés Martyrs	Génies	Révolutionnaires	Esthètes et faux prophètes	Associations humanitaires Grandes causes

## IMAGES D'ADULTES TUTÉLAIRES IMPOSÉES AUX FILLES PAR L'ENVIRONNEMENT CULTUREL

Antiquité .....	Le père La nourrice
Moyen Age .....	Le chevalier d'amour courtois
Renaissance .....	Le poète
xviii <sup>e</sup> siècle .....	La mère abbesse Le prince volage
xix <sup>e</sup> siècle .....	L'officier, amant romantique
xx <sup>e</sup> siècle .....	Le médecin La femme libre Artiste, sportive

Vous avez dit... pédagogie  
Approches de l'adolescence  
Intercalaire p. 14

D'après G. Lutte, 1988, p. 120

Tableau 1. Age à partir duquel on peut exercer un droit ou être retenu responsable d'une action

	Italie	Autriche	Belgique	Dane- mark	France	Alle- magne	Angle- terre	Irlande	Malte	Norvège	Pays-Bas	Suède	Suisse
Age de la majorité	18	19	21	18	18	18	18	21	18	20	21	18	21
Travailler :													
temps partiel	15	15	14	15	16	14	9	14	16	12	16	14	13
temps plein	15	15	14	15	16	18	16	15	16	15	18	14	15
S'inscrire à un syndicat	15	15	15	16	18	—	16	16	18	15	16	14	15
Voter	18	19	18	20	18	18	18	18	18	20	18	18	20
Sénat	25												
Etre candidat aux élections	18	25	21	20	21	18	21	21	18	20	21	18	20
Chambre	25												
Sénat	40												
Président républicain	50												
Se marier garçons	18	18-19	18	17	18	18	16	16	16	18	16	16	18
filles	18	15-16	15	16	15	16	16	16	16	16	14	16	17
Responsabilité criminelle	14-18	14-18	18	15	16	21	18	7	9	15	6	15	7
Quitter domicile des parents sans permission	18	19	18	18	18	18	16	16	16	18	21	16	20
Posséder et administrer ses biens	18	18	15-18	15-18	18	18	18	21	16-18	20	21	—	—

Vous avez dit... pédagogie  
Approches de l'adolescence  
2è intercalaire p. 14

### *Quelle entrée dans la vie ?*

Malgré les apparences, chaque société use de ses propres rites et formalisations pour imposer son identité à ses jeunes. Et une véritable "crise" d'adolescence débouchant sur une rupture profonde ne concerne qu'une minorité de la population adolescente des sociétés industrielles et de celles touchées par le modèle industriel, même si cette minorité paraît de plus en plus importante. La majorité des adolescents assimilent sans heurts significatifs les schèmes de comportement de leurs sociétés respectives.

Les jeunes occidentaux et assimilés sont soumis à une longue période de latence sociale à cause de "la multiplication et de la différenciation des seuils d'entrée dans la vie adulte" : la scolarité, l'entrée dans la vie professionnelle, le permis de conduire, le mariage, le service militaire, l'acquisition des droits civiques et politiques. Aujourd'hui l'entrée dans la vie active ne suppose plus "un changement brusque de statut" (Lapassade, 1963, p. 154). Elle s'accompagne longtemps de comportements paradoxaux vis-à-vis de l'institution familiale, de profondes inquiétudes au sujet de l'emploi et de ses relations distendues avec les titres scolaires, et d'une certaine conscience sociale de classe qui peut conduire les jeunes au déclenchement d'une violence de masse différente de l'habituelle violence liée à la délinquance juvénile (Galland, 1985 et Lapassade, 1963).

Le jeune occidental et assimilé soumis au modèle industriel est aujourd'hui pris entre les obligations des différents *rites d'institution* et le manque actuel de garantie que ceux-ci le mèneront quelque part : son inquiétude gagne du terrain à cause de l'universalisation de son principal *rite d'institution* actuel : l'école. La fin de celle-ci ne débouche plus nécessairement sur le début d'une vie professionnelle. Le chômage et le non-emploi, surtout ceux des jeunes, augmentent en Occident et davantage dans le Sud de la planète. Et les gouvernements successifs ne trouvent pas de solutions miracles pour infléchir ce mouvement. Une scolarisation prolongée, des stages, des apprentissages, des formations en alternance, des travaux d'utilité collective..., tout ceci ne change rien à la courbe ascendante du chômage et du non-emploi (P. Huerre & al., 1990, pp. 228-229).

Voici ce que G. Lapassade écrivait en 1963 déjà : "la condition parentale, comme la condition d'adulte, est marquée par une incertitude qui se généralise : à la perte des anciennes convictions touchant la sphère du travail et des relations sociales s'ajoute l'incertitude du mode d'éducation à donner aux enfants; de plus, les enfants finissent par être mieux informés, notamment par les «mass media», que leurs parents sur l'évolution rapide de la société".

L'absence de certitudes quant au futur conduit des jeunes de plus en plus nombreux au désespoir. Mais elle incite d'autres certainement plus nombreux à chercher de nouvelles pistes de solutions. Dans le Sud, beaucoup de jeunes scolarisés, non scolarisés, mais surtout déscolarisés se lancent tôt dans des activités dites "d'auto-occupation" pour tenter de contribuer au bien-être de leurs familles. Parfois ces activités non enregistrées dans l'économie officielle rapportent mieux que les salaires

des fonctionnaires. Il s'ensuit une transformation nécessaire des relations entre les parents fonctionnaires mais dont les salaires sont devenus dérisoires et leurs enfants, ces jeunes titulaires d'auto-occupations si prospères qu'elles deviennent la ressource familiale principale.

Dans ce cas se pose sérieusement la question de l'adulte défini jusque-là par des rapports de forces à son avantage : il déclarait et imposait sa maturité sexuelle, cognitive et sociale; il identifiait cette dernière à la profession exercée, synonyme des ressources financières, base de l'autonomie économique, de l'autonomie tout court. Si l'autonomie financière n'est plus assurée par l'adulte, si parfois cette autonomie est assurée par l'adolescent à la barbe de l'adulte, ne sommes-nous pas entraînés de déboucher sur "ces êtres apparemment paradoxaux : *des adultes hétéronomes*" (Lapassade, 1963, p. 161) aux prises avec des crises chroniques qui accompagnent tous les adultes jusqu'à leur mort ? La chronicité de ces crises ne révèle-t-elle pas l'aspect mythique de l'adulte et ne consacre-t-elle pas la réalité de l'inachèvement de l'homme ?